

harangue où les misères de la classe populaire furent dépeintes sous de vives couleurs. On en jugera par le trait suivant : « Votre majesté ne sait pas, et les courtisans se garderont bien de lui dire que l'on vend les tuiles et couvertures des maisons des pauvres qui n'ont d'autre moyen de payer les tailles et impositions, que les prisons en sont pleines pour la contrainte des paiements, et ne leur baille-t-on pas de pain, mais meurent de faim en la prison. Une partie des sujets de votre royaume se retirent chaque jour aux royaumes et pays voisins pour chercher une vie plus douce, et moyen de se substantier à la sueur de leur front, tellement que, si bientôt n'y est pourvu, vous serez roi d'une grande et spacieuse contrée de terres vagues, mais sans hommes et sans sujets. » Brissac, qui prit ensuite la parole, débuta par un grand et magnifique éloge de l'ordre auquel il servait d'interprète, de cet ordre « de qui la vertu, la fidélité et le courage avaient tant de fois acquis des victoires au roi, et qui s'efforçait de conserver, par ses avis, bons ménages et très humbles supplications, les temples, les hôtels, les monuments, les villes, les palais, les droits, les lois, les coutumes, les avantages et les bornes de ce royaume. Aussi, ajoutait-il, cette troupe, sire, n'est pas seulement commise en cette assemblée de la part de ses compagnons, nous regardons encore ceux dont nous sommes descendus, et les ames, et les courages, et les entreprises, et le riche honneur de tous les chevaliers qui ont mis la fin aux fondements de cet empire, et qui en diverses fortunes nous ont tracé, aux dépens de leurs vies, les vraies marques de la noblesse et le sûr chemin de la vertu. Aussi ne sont-ce pas les cahiers seulement de nos contemporains que nous apportons à votre majesté, c'est l'exemple de nos majeurs, et ce que la générosité héréditaire nous doit avoir apporté d'inclination au bien de notre patrie. » La même harangue contenait de justes et énergiques représen-